

Appel à communications
Call for Abstracts

Deadline
01 | 10 | 2025



Journées d'étude

17 & 18 | 03 | 2026

The Neglected Times of Architecture

Les Temps Négligés de l'Architecture

Les Temps Négligés de l'Architecture

En 1982, le philosophe allemand Karsten Harries invoquait une « terreur du temps » chez les architectes (1982 : 59). En effet, si l'urbanisme traite la ville comme un réseau dynamique de flux changeants, l'architecture a quant à elle longuement été approchée comme stable, permanente (Brand, 1995 ; Jenkins, 2002 ; Yaneva, 2008 ; Cairns and Jacobs, 2014). De monuments politiques et religieux érigés en vue de traverser les siècles, en passant par une esthétique moderniste épurée « niant l'idée d'usure » (Denis et Pontille, 2022 : 88 ; Mostafavi et Leatherbarrow, 1993), la discipline architecturale occidentale semble avoir majoritairement perçu le temps du bâti comme une donnée à court-circuiter ou à contrôler (Till, 2009 ; Abenia, 2021). En ce sens, les représentations architecturales ayant longtemps dominé la discipline ont essentiellement illustré des constructions statiques et immaculées (Wilson, 2005 ; Till, 2000), diffusant les intentions finales des architectes, niant les nécessaires improvisations liées à leur construction ainsi que les adaptations inhérentes à leurs usages (Hutin et al., 2021), et neutralisant de ce fait les temporalités multiples et enchevêtrées (Blunt, Ebbensgaard et Sheringham, 2020) au long desquelles se déploie l'espace bâti.

Si des exceptions existent, sous la forme, par exemple, d'une architecture flexible, adaptable et évolutive (Abramson, 2016), elles sont généralement dominées par une conception techniciste du bâti visant un « contrôle du temps, de l'espace et de ses usagers » (Schneider et Till, 2007 : 8). Quant aux doctrines patrimoniales (Poisson, 2015), celles-ci ont longtemps privilégié la préservation d'un état initial, figeant les significations et représentations du bâti dans un « temps zéro ». Ces conceptions reposent sur l'illusion d'un environnement bâti « caractérisé par l'ordre parfait, la complétude, l'immanence et l'homogénéité, plutôt que des entités partielles, fuyantes et hétérogènes » (Graham et Thrift, 2007 : 10) et expurgées des traces et transformations liées au temps qui passe.

Se préoccuper des temps pluriels de l'architecture

Dans un contexte d'urgence climatique et de régime d'incertitude (Beck, 2008), remettant en question l'idée d'un progrès inéluctable et la poursuite du modèle extractiviste (Simay, 2024), des préoccupations se font jour, réactualisant parfois des pratiques anciennes qui s'étaient trouvées délégitimées par la révolution industrielle, telles que l'usage de matériaux locaux, de savoirs vernaculaires et l'attention à l'environnement non-humain (*ibid.*). Ces considérations amènent à penser les pratiques autrement, avec soin, parcimonie et précaution. Elles s'affranchissent d'une perception statique du bâti et développent une compréhension permettant d'ouvrir le champ de l'architecture aux temporalités plurielles qui caractérisent les différents stades dans la vie d'un édifice ou d'un aménagement. D'autres alliances s'y nouent, attentives aux temps non seulement humains mais aussi des matériaux, des non-humains, admettant leur interdépendance, leur pouvoir d'agir, leur récalcitrance et leur vulnérabilité. De nombreuses pratiques et recherches placent dès lors au cœur de leurs préoccupations les temporalités longues du bâti afin d'en limiter les formes d'obsolescence (technique, représentationnelle, fonctionnelle, etc.).

Assembler, user, durer

En lien avec ces enjeux, un intérêt grandissant se manifeste dans la discipline architecturale, mais aussi dans les sciences sociales et humaines, pour les dynamiques plus quotidiennes et souvent moins visibilisées de l'architecture ainsi que pour les acteur·ices qui les portent. Il peut s'agir de ceux qui la fabriquent lors des chantiers (Jounin, 2009 ; Wall, 2019) et qui ont à faire avec leurs imprévus, ou encore avec des matériaux qui parfois résistent et se dérobent (Yaneva, 2008). Il peut aussi s'agir d'une attention portée aux besoins mouvants de ceux qui occupent le bâti, par exemple face aux incertitudes liées aux conséquences du bouleversement climatique. À titre d'exemple, la notion de maîtrise d'usage (Hallauer, 2017) encourage les architectes à prendre en compte, en amont et lors de la conception mais aussi sur le long terme, les interactions évolutives entre les humain·es et non-humain·es, le bâti et son environnement immédiat. Un engouement croissant se porte aussi sur les pratiques de soin et d'attention ordinaires envers le bâti autour de sa réparation et sa maintenance (Sample, 2016 ; Strebel, 2011 ; Mattern 2021 ; Denis et Pontille, 2022) mais aussi sur les temps qui entourent sa négligence, son usure (Rotor et al., 2010), sa dégradation (Cairns et Jacobs, 2014), son abandon (Abenia, 2021), voire sa démolition (Howa, 2023) ou encore son réemploi.

Ces attentions ne se limitent pas uniquement à penser nos environnements construits comme un enjeu d'ordre matériel et technique, mais rattachent ces questionnements à leurs dimensions sociale et politique.

Dans ce contexte, quelle constellation d'acteur·ices humain·es et non-humain·es ces préoccupations activent-elles dans le temps ? De quelle manière et pour quelles raisons interrogent-elles les affects, les pratiques, les attachements, les conflits, les relations de pouvoir, les négociations, les tensions, les engagements ou les épuisements des acteur·ices embarqué·es ? Dans quelle mesure amènent-elles à revisiter les frontières entre les rôles de concepteur·ices, constructeur·ices, utilisateur·ices et gestionnaires ? Comment sont pris en compte les ressources, les compétences et le travail d'autres acteur·ices imbriqués dans ces temporalités complexes du bâti, en ce compris les métiers d'ordinaire invisibilisés ?

Rendre compte du temps : des outils et méthodes à revisiter

Ces préoccupations amènent à questionner les manières d'appréhender ces temporalités plurielles, notamment les outils traditionnels de l'architecture. Ceux-ci semblent en effet insuffisants et inadaptés (Estevez, 2017) à saisir la dimension dynamique du bâti : le processus toujours inachevé de sa construction, les imprévus du projet, ses évolutions (Latour et Yaneva, 2008) et « la réalité de la vie de l'immeuble » (Leatherbarrow, 2020) et de ses usager·ères. Pour dépasser ces limites, des méthodologies alternatives, tant dans le champ de la recherche que des pratiques professionnelles, existent. On pense ici notamment aux biographies ou histoires sociales d'immeubles (Lepoutre, 2012 ; Blunt, Ebbensgaard et Sheringham, 2020) et aux méthodes (audio)visuelles (film, croquis, narration graphique, relevé habité...) pratiquées non seulement dans la discipline architecturale mais aussi dans les sciences sociales et humaines.

C'est dans le souci de déplier les différentes temporalités de l'architecture et des bâtiments, de visibiliser les actions, les ressources et les acteur·ices qui s'y engagent et de penser des méthodologies les plus à même d'en rendre compte, que ces journées d'étude sont envisagées. Elles s'adressent tant aux architectes qu'aux socio-historien·nes, anthropologues, sociologues, philosophes, archéologues, géographes, urbanistes, ingénieures... Soit, à tout·e praticien·ne/chercheur·e susceptible de partager des méthodologies et enseignements valorisant une approche plus sensible aux temps du bâti. Elle privilégiera les contributions s'appuyant sur des recherches de terrain. Les conceptions du temps que nous avons évoquées jusqu'ici s'inscrivant majoritairement dans une approche occidentale de l'environnement bâti, nous encourageons aussi vivement les propositions qui permettraient de décentrer ce regard et d'explorer des approches issues d'autres contextes.

L'évènement accueillera également un espace de valorisation dédié aux productions audio/visuelles issues de travaux de recherche explorant ces thématiques, sous le format d'une exposition. Les soumissions attendues peuvent donc porter sur une communication orale, ainsi que sur la présentation plus succincte d'une ou plusieurs productions : photographies, film, dessins, cartes...

Modalités de soumission

Les propositions de communication en français ou en anglais (5.000 caractères espaces compris, incluant la bibliographie) sont attendues pour le **01/10/2025**, en version PDF par e-mail à l'adresse temps.architecture@arobase@gmail.com. Veuillez à préciser si celles-ci s'adressent au format « communication orale » ou « exposition ». Les soumissions dans les deux catégories sont également acceptées. Veuillez à **anonymiser** les abstracts soumis : l'identité des auteur·ices ainsi qu'une courte biographie mentionnant leur statut et affiliation(s) institutionnelle(s) doivent être incluses dans le corps de l'e-mail uniquement.

Les versions complètes des communications sélectionnées seront attendues pour le **02/02/2026**.

NB : Les journées d'étude pourront être bilingues français/anglais mais ne bénéficieront pas d'une traduction simultanée.

Calendrier

- 1^{er} octobre 2025 :** Date limite pour la soumission des abstracts.
3 novembre 2025 : Notification des propositions acceptées.
2 février 2026 : Envoi des versions complètes des communications sélectionnées.
17 et 18 mars 2026 : Journées d'étude à Bruxelles.

Comité organisateur

Tiphaine Abenia (ULB), Ludivine Damay (ULB), Pauline Dubois (ULB), Charlotte Gyselynck (ULB), Mélusine Le Brun (ULB), Pauline Lefebvre (ULB), Julie Neuwels (ULiège), Christine Schaut (ULB).

Comité scientifique

Audrey Courbebaisse (ENSA Bretagne), Kent Fitzsimons (ENSA Bordeaux), Michaël Ghyyoot (Rotor), Marion Howa (ENSA Paris-Val-de-Seine), Benjamin Leclercq (Université de Strasbourg), Gérald Ledent (UCLouvain), Sarah Melsens (University of Antwerpen), Laetitia Overney (Université du Havre), Maria Anita Palumbo (ENSAP Lille).

* * *

The Neglected Times of Architecture

In 1982, the German philosopher Karsten Harries described a “terror of time” within architecture (1982 : 59). While urban planning is better known for its engagements with the city as a dynamic network of shifting flows, architecture has long been conceived as stable and permanent (Brand, 1995; Jenkins, 2002; Yaneva, 2008; Cairns and Jacobs, 2014). From political and religious monuments built to stand for centuries to the modernist aesthetic that “denies the idea of wear” (Denis and Pontille, 2022: 88; Mostafavi and Leatherbarrow, 1993), Western architectural thought has largely aimed to bypass or control the effects of time on the built environment (Till, 2009; Abenia, 2021). Correspondingly, dominant visual conventions within the discipline have tended to portray static, pristine constructions (Wilson, 2005 ; Till, 2000) that foreground the architect’s final intentions. These representations frequently obscure the improvisations required during the building process, as well as the inevitable transformations that occur through everyday use (Hutin et al., 2021). In doing so, they often neutralise the multiple and entangled temporalities (Blunt, Ebbensgaard, and Sheringham, 2020) underlying the built environment.

While the past century witnessed some exceptions—such as architectural approaches that embraced flexibility, adaptability, and transformation (Abramson, 2016)—it was nonetheless largely dominated by a technicist conception of the built environment, oriented toward a “control over space, time, and the user within it” (Schneider and Till, 2007: 8). Heritage doctrines (Poisson, 2015), for their part, have long prioritised the preservation of an original state, effectively freezing the meanings and representations of the built environment in a fixed “time zero”. These conceptions rest on the illusion of a built environment “characterised by perfect order, completeness, immanence and internal homogeneity rather than leaky, partial and heterogeneous entities” (Graham and Thrift, 2007: 10), one purged of the traces and transformations brought about by the passage of time.

Attuning to the Multiple Temporalities of Architecture

In the context of the climate emergency and a broader regime of uncertainty (Beck, 2008)—both of which challenge the notion of inevitable progress and the persistence of the extractivist model (Simay, 2024)—a renewed set of concerns are emerging. These entail for instance an interest in practices historically sidelined by the Industrial Revolution, such as the use of local materials, vernacular knowledge, and opening up to more-than-human environments (*Ibid.*). Such shifts prompt a reconsideration of architectural and spatial

practices, moving away from static conceptions of the built environment toward more dynamic understandings that embrace the multiple temporalities inherent in the life cycle of buildings and spatial configurations. Other alliances are being formed—attentive not only to human time, but also to the temporalities of materials and non-human entities—recognising their interdependence, agency, resistance, and vulnerability. A growing body of practice and research is now placing these multiple temporalities at their core, aiming to limit various forms of obsolescence—technical, representational, functional, and beyond.

Building as A Process

In response to these challenges, growing attention—both within architectural discourse and within the Humanities and Social Sciences—is focusing on the often-overlooked everyday dynamics of architecture and those who sustain them. This includes those engaged on construction sites (Jounin, 2009; Wall, 2019), who must navigate the inherent unpredictability of building processes and the agency of materials that may resist or diverge from intended outcomes (Yaneva, 2008). It also encompasses the evolving needs of building users as new demands arise in response, for instance, to the uncertainties of climate change. As an example, the French notion of *maîtrise d'usage* (user expertise) (Hallauer, 2017) encourages architects to engage—early in the design process and over time—with the evolving interactions between humans, non-humans, the built environment, and its immediate surroundings. Moreover, there is an increasing interest in mundane practices of care related to acts of repair and maintenance (Sample, 2016; Strebel, 2011; Mattern, 2021; Denis and Pontille, 2022), as well as in the temporalities of neglect, wear (Rotor et al., 2010), degradation (Cairns and Jacobs, 2014), abandonment (Abenia, 2021), demolition (Howa, 2023), and reuse. These lines of inquiry move beyond purely technical or material understandings of the built environment, situating them within broader social and political frameworks.

Against this backdrop, what constellation of human and non-human actors is activated over time through these evolving conceptions? In what ways, and to what ends, do they engage with the affects, practices, attachments, conflicts, power relations, negotiations, tensions, commitments, or fatigue experienced by those involved? How do they challenge the boundaries between the roles of designer, builder, user, and manager? How are the resources, skills, and labour of other actors—traditionally marginalised within the study of architectural and construction processes—recognised and integrated within these complex temporalities?

Revisiting Tools and Methods

These concerns prompt a critical reflection on how multiple temporalities can be apprehended, questioning, for instance, the limitations of traditional architectural tools. These appear insufficient to grasp the dynamic nature of buildings (Estevez, 2017): the ongoing processes of construction, the unforeseen developments of a project, its transformations (Latour and Yaneva, 2008), or the reality of the building's life (Leatherbarrow, 2020) and of its users. In response to these limitations, alternative methodological approaches exist. They include, for example, building biographies and social histories (Lepoutre, 2012; Blunt, Ebbensgaard, and Sheringham, 2020), as well as audio/visual methods—such as film, sketching, graphic narration, and inhabited surveys (*relevé habité*)—employed not only within architectural practice but also across the HSS.

This conference seeks to unfold the multiple temporal dimensions of architecture and the built environment, to foreground the actions, resources, and actors implicated in these processes, and to explore research methodologies capable of apprehending such dynamics. We welcome contributions from a range of disciplinary fields: architecture, social history, anthropology, sociology, philosophy, archaeology, geography, urban studies, engineering... In short, any practitioner or researcher interested in sharing methods and insights that promote a temporally attuned understanding of the built environment. Priority will be given to contributions grounded in empirical fieldwork. As the conceptions of time discussed so far largely draw on Western perspectives of the built environment, we also encourage proposals that decentre this view and engage with approaches developed in other cultural and geographical contexts.

The event will also feature a dedicated space for the exhibition of (audio-)visual materials stemming from research engaging with these themes. Submissions may therefore take the form of traditional oral presentations, as well as shorter presentations centred on one or more audio/visual pieces—such as photographs, films, drawings, maps...

Submission Guidelines

Proposals—written in French or English (maximum 5,000 characters including spaces and bibliography)—should be submitted by **October 1, 2025**, via email to [temps.architecture\[at\]gmail\[dot\]com](mailto:temps.architecture[at]gmail[dot]com). Please indicate whether your proposal is intended for the *oral presentation* or for the *exhibition*. Submissions to both categories are also welcome. Abstracts should include a title and be submitted in .pdf and fully **anonymous**. A short biography of the author(s) should be included in the email, with mention of academic status and institutional affiliation(s).

Full versions of the selected contributions will be expected by **February 2, 2026**.

Please note: The conference will be bilingual (French/English), but no simultaneous translation will be provided.

Timeline

October 1, 2025:	Deadline for abstract submissions
November 3, 2025:	Notification of accepted proposals
February 2, 2026:	Submission of full papers from selected participants
March 17 & 18, 2026:	Conference in Brussels

Organising Committee

Tiphaine Abenia (ULB), Ludivine Damay (ULB), Pauline Dubois (ULB), Charlotte Gyselynck (ULB), Mélusine Le Brun (ULB), Pauline Lefebvre (ULB), Julie Neuwels (ULiège), Christine Schaut (ULB).

Scientific Committee

Audrey Courbebaisse (ENSA Bretagne), Kent Fitzsimons (ENSA Bordeaux), Michaël Ghyoot (Rotor), Marion Howa (ENSA Paris-Val-de-Seine), Benjamin Leclercq (Université de Strasbourg), Gérald Ledent (UCLouvain), Sarah Melsens (University of Antwerpen), Laetitia Overney (Université du Havre), Maria Anita Palumbo (ENSAP Lille).

Bibliography

- Abenia, T.** (2021) « Construire un autre regard sur l'abandon, réactiver la charge de potentialités du projet », *Les Cahiers de la recherche architecturale urbaine et paysagère*, 12. DOI: 10.4000/crap.8388
- Abramson, D.** (2016) *Obsolescence: An Architectural History*, Chicago, The University of Chicago Press.
- Beck, U.** (2008 [1986]) *La société du risque: sur la voie d'une autre modernité*, Paris, Flammarion.
- Blunt, A., Ebbensgaard, C and Sheringham, O.** (2020) « The "living of time": Entangled Temporalities of Home and the City. », *Transactions of the Institute of British Geographers*, 46. DOI : 10.1111/tran.12405.
- Brand, S.** (1995) *How Buildings Learn: What Happens After They're Built*. Penguin.
- Cairns, S. and Jacobs, J.** (2014) *Buildings Must Die: A Perverse View of Architecture*. Cambridge, Massachusetts, MIT Press.
- Denis, J. and Pontille, D.** (2022) *Le soin des choses. Politiques de la maintenance*. Paris, La Découverte.
- Estevez, D.** (2017) « Représentation dissensuelle en architecture », *Entrelacs*, 13. DOI : 10.4000/entrelacs.2016.
- Graham, S. and Thrift, N.** (2007) « Out of Order: Understanding Repair and Maintenance », *Theory, Culture & Society*, 24(3), pp.1–25. DOI: 10.1177/0263276407075954.
- Hallauer, E.** (2017) *Du vernaculaire à la déprise d'oeuvre : Urbanisme, architecture, design. Art et histoire de l'art*. Thèse de doctorat, Université Paris-Est.
- Harries, K.** (1982) « Building and the Terror of Time », *Perspecta*, 19, pp. 59–69. DOI : 10.2307/1567050.
- Howa, M.** (2023) « Transformer la cité de transit de Beutre : pour une conception ouverte en architecture », *Metropolitiques*, DOI : 10.56698/metropolitiques.1943.
- Hutin, C. et al.** (2021) *Les communautés à l'oeuvre / Communities at work*, Catalogue du pavillon français de la Biennale d'architecture de Venise, Paris, La Découverte.
- Jenkins, L.** (2002) « Geography and Architecture: 11, Rue du Conservatoire and the Permeability of Buildings », *Space and Culture*, 5(3), pp.222–236. DOI : 10.1177/1206331202005003003.
- Jounin, N.** (2009) *Chantier interdit au public*, Paris, La Découverte.
- Latour B. and Yaneva, A.** (2008) « "Donnez-moi un fusil et je ferai bouger tous les bâtiments" : Le point de vue d'une fourmi sur l'architecture » dans Geiser, R. (ed.), *Explorations in Architecture: Teaching, Design, Research*, Basel: Birkhäuser, pp.80–89.
- Leatherbarrow, D.** (2020) *Building Time: Architecture, event, and experience*. Bloomsbury Publishing.
- Lepoutre, D.** (2012). « L'immeuble, mode d'emploi. Devenir de l'habitat haussmannien. », *Ethnologie française*, 42(3), pp.419–428. DOI : 10.3917/ethn.123.0419.
- Mostafavi, M. and Leatherbarrow, D.** (1993) *On Weathering: The Life of Buildings in Time*. Cambridge, Massachusetts, MIT Press.
- Mattern, S.** (2021) « Soin et Maintenance », *Habitante*, 1(2), pp. 115-169. DOI: 10.3917/habi.001.0115
- Poisson, O.** (2015) « Le patrimoine mondial : doctrines et références, instruments et procédures », intervention dans le cadre de la journée d'étude « Agir pour le patrimoine mondial », Cité de l'architecture et du patrimoine, 31/03/2015.
- Rotor, d'Hoop, A. and Zitouni B.** (2010) *Usus/usures. État des lieux – How Things Stand*. Bruxelles, Communauté française Wallonie-Bruxelles.
- Sample, H.** (2016) *Maintenance architecture*. Cambridge, Massachusetts, MIT Press.
- Schneider, T. and Till, J.** (2007) *Flexible housing*. Londres, Architectural Press.
- Simay, P.** (2024) *Bâtir avec ce qui reste*, Vincenne, Editions Terre Urbaine.
- Strebel, I.** (2011) « The Living Building : Toward a Geography of Maintenance Work », *Social & Cultural geography*, 12(3), pp. 243–262.
- Till, J.** (2000) « Thick Time: Architecture and the Traces of Time » dans Borden, I. et Rendell, J. *InterSections: Architectural Histories and Critical Theories*. London, Routledge, pp. 156–18.
- Till, J.** (2009) *Architecture Depends*. Cambridge, Massachusetts, MIT Press.
- Yaneva, A.** (2008) « How Buildings "Surprise": The Renovation of the Alte Aula in Vienna », *Science & Technology Studies*, 21(1), pp. 8–28. DOI: 10.23987/sts.55231.
- Wall, C.** (2019) « 'It was a Totally Different Approach to Building!' Constructing Architectural Concrete in 1960s London, » dans Gosseye, J., Stead, N. et van der Plaats, D. (eds.), *Speaking of Buildings: Oral History in Architectural Research*, New York, Princeton Architectural Press, pp. 50–75.